1 N.° 204.

par M. Collin m.d en chirurgie à Soissons.

Je cite dans mes observations, une partie des faits de pratique qui ont le plus fixés mon attention.

1.° Sur l'usage du forceps de M.r Levret, 2.° Sur ce que j'ai pratiqué a l'occasion d'un accouchement, l'enfant presentant la tete; la face en dessus; 3.° Sur les moyens que j'ai employés pour remedier aux accidens survenus a la suitte d'accouchemens naturels; 4.° Sur la cure de trois machoires inferieures fracturées et d'une portion du bord alveolaire de la machoire superieure, 5.° d'un ulcere fistuleux avec carie sur le grand trochanter.

ARC49 n.° 46 I

La premiere fois que j'eu occasion

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

de me servir du forceps, ce fut le 28 janvier 1777; on vint me chercher dès le matin de la paroisse de Bernand, village situé à une lieue de Dijon; pour donner du secours à la femme du nommé Vigneux, que l'on me dit être travaillée des douleurs de l'accouchement depuis cinq jours, comme je ne pus y aller, étant auprès d'une autre femme qui ne me permit pas de la quitter, je priai Mr Doucet mon confrere, de vouloir bien m'y suppléer; il y passa le jour et la nuit suivante, j'en revins le lendemain ayant laissé la malade dans le même état qu'il l'avoit trouvé la veille, sans que la tête de l'enfant ait fait la moindre progression;

il me vint trouver aussitot Son retour
Et me dit qu'il croyoit que cette femme
n'accoucheroit pas sans le secours du forceps
qu'en conséquence il falloit l'employer
au plutot dans l'Esperance de conserver
la mere Et l'enfant; cet instrument alloit
etre mis en usage par deux novices +; je
torchai cette femme En arrivant chez
Elle, je trouvai, ainsi que me l'avoit
dit mon Confrere, l'orifice tout a fait
dilatté Et les grands diametres de la tete
opposés a ceux du Bassin, Et la face
tournée du coté de la fosse illiaque droite;
cette tete etoit enclavé de façon a ne
permettre aucuns mouvemens; apres avoir
pris les precautions requises En pareil cas
nous fimes mettre cette femme Sur un
lit fait Exprés Et la fimes tenir par-

+ M.r Doucet en moi n'avons jamais employé le forceps.

plusieurs aides; la malade étant bien placée, je commençai a introduire la premiere branche du forceps que je donnai a maintenir a mon Confrere, j'introduisis la seconde et apres leur reunion qui ne fut pas sans peine, je fis des mouvemens en tous sens pour degager cette tete, je n'y parvins pas, mon Confrere fit aussi les memes tentatives et n'y reussa bien tot, je pris pour la seconde fois et je terminai en amenant au monde un enfant bien vivant, qui en a été quitte pour une legere excoriation vers la future Coronale, cet enfant a été nourri et elevé par sa mere, qui a eu depuis plusieurs enfans des quels elle est accouchée avec le

Seul secours de la Sage-femme ordinaire.

Le 8 avril 1778, je fus appellé au village de Bellen, situé a une demie lieue de cette ville, pour accoucher la femme du nommé Mouffler; j'examinai l'Etat de cette femme en arrivant chez elle, je trouvai que son enfant presentoit la face tres mutilée par les frequens attouchemens de la sage-femme qui avoit été de la mi-precedente auprès de cette souffrante. la tete de cette enfant n'avoit fait aucunes progressions depuis la veille, les contractions etoient fortes et frequentes; je n'hesitai pas a recourir au forceps, je veins chercher cet instrument et j'amenai mon confrere qui fut de meme avis apres s'etre assuré de l'Etat de la matrice et de la situation

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

de la tete de cet Enfant, je fis mettre la malade en travers de son lit, je la fis tenir, j'introduisis la premiere branche du forceps, que mon confrere tint ferme pendant que j'introduisis la seconde, je les reunis apres facilement et j'amenai sur le champ une fille bien vivante, que la mere a aussi nourrie, tant et l'autre se portant bien.

J'ai eu deux autres occasions de me servir du forceps avec succez, qui a la verité n'etoient point du genre de la premiere dont je fais mention ci-dessus, mais j'ai eu la meme satisfaction en amenant les Enfans vivans et conservant les meres.

- une des deux dernieres etoit devenue paralitique des la plus tendre jeunesse -

d'une des extremités inferieures; je regardai
cette infirmité, etre une des causes de la
difficulté qui pouvoit empecher de termine
l'accouchement, la tete de son enfant ne
faisant aucunes progretions, malgré les
violentes contractions de la matrice —
suffisamment dilatée; apres avoir attendu
longtems sans succes; je me determinai a
me servir du forceps qui me reussit tres
bien, n'ayant avec moi que deux femmes
pour me seconder, ne pouvant meme recourir
a d'autres moyens, relativement aux —
circonstances qui ne permettoient pas que
je fisse connoitre cette personne ni —
celles qui fait le sujet de la derniere
operation de ce genre, qui a également
bien reussi.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

j'ai donc employé le forceps quatre fois avec succès, ce n'est pas que je n'aye eu des accouchemens très longs, qui auroient pu être terminés par le même moyen, mais les femmes en ont été quittes pour quelques heures de douleurs de plus et quelques legers secours; c'est de la patience qu'il faut en pareille circonstance, surtout quand la tête de l'enfant est bien placée: cependant je ne puis m'empêcher de citer une occasion ou le forceps auroit pu être mis en usage, relativement a la mauvaise position de la tête de l'enfant.

Madame D..... agée de vingt et un a vingt deux ans, d'une bonne constitution, etoit enceinte de son premier enfant et a terme, m'envoya chercher

dez le matin le 27 Mars 1775, pour me
prevenir qu'elle ressentoit quelques legeres
douleurs, je me mis au fait de l'Etat
de la matrice, ou plutot de son orifice,
mais je ne pus decider de la bonne ou
mauvaise position de la tete de son enfant,
les douleurs ne tarderent pas a augmenter
et devinrent en peu de tems si violentes
que je ne crois pas qu'aucune femme
ait pu souffrir davantage sans que la tete
fit la moindre progression, cependant l'orifice
se dilatoit, ce qui enfin me donna une
plus grande facilité, pour m'assurer que
cette tete etoit mal placée, la face etoit
tournée du coté des os pubis, le nez jusqu'a
la partie superieure du front etoit exactement
collé sous l'arcade, et chaque contraction
augmentoit la compression de ces parties

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

il etoit près de minuit - lorsque je me
me decidai a terminer cet accouchement,
les eaux etoient deja fort avancées d'etre
evacuées, ce qui me fit enfin prendre la
resolution, apres avoir longtems hesité, de
mettre cette Dame dans la situation la
plus commode que je pus trouver sans la
prevenir ni meme les assistantes; lassé de
la voir souffrir sans fruit; j'introduisis la
main dans le vagin, je trouvai un tres petit
espace le long du bord inferieur du col
de la matrice, ce fut avec peine que je
parvins insensiblement toute la main, je
parvins au fond ou je trouvai un pied et
peu de tems apres le second et je terminai
en un instant cet accouchement, et amenai
vivant un enfant qui se portoit bien et
meme mieux que trois autres que cette

Dame a eu depuis: ces enfans avoit le
front, les paupieres & le nez si tuméfiés
par les fortes contractions de la matrice
qu'il y eut dès le lendemain, une
Echymose & un gonflement considerable
sur toute cette partie de la face.

les personnes qui assistoient cette Dame
pour l'encourager a supporter ses douleurs
ne s'apperceurent point, ni de mon embarras
ni de la manoeuvre que je fis, a l'exception
de la garde; j'aurai certainement mis —
l'allarme dans la famille, si j'en eusse inspiré
ou dit la moindre chose qui ait eu rapport
aux difficultés que j'appercevois dans cette
espece d'accouchement.

La femme du S.r Ruelle l'aîné Cit.en
menuisier, menoit depuis long-tems une vie
languissante, se plaignant a tous le monde

qu'elle etoit incommodée d'une descente de matrice, neanmoins elle devint enceinte pour la dernière fois, il y a environ huit a neuf ans, elle accoucha a terme de tres prompt temps suivant le rapport de la sage-femme qu'elle avoit appellée auprès d'elle; mais aussitot la sortie de l'enfant, soit que le placenta ait été adherent au fond de la matrice, ou soit que le fond de ce viscere ait été amené forcement en voulant faire l'extraction de ce placenta, il est vrai que l'un suivit l'autre; cette femme a l'instant perdit connoissance et etoit menacée d'une mort prochaine, on vint a l'instant me chercher, pour lui donner du secours; la trouvant dans ce triste etat, j'employai sans perdre de tems, les moyens que je croyois les plus urgens

pour la soulager, le globe que formoit le renversement etoit tres volumineux, le placenta y etoit encore adherent, je le detachai et j'essayai inutilement de faire la reduction et apres plusieurs tentatives — inutiles, je fus obligé de refouler le globe tel qu'il etoit dans le vagin, (c'est ce que conseillent plusieurs auteurs praticiens, entr'autres M^r. Puzos); bientôt apres, la connoissance revint a cette femme, elle s'est retablie, a nourie son enfant et lui a survecu pres de cinq ans; je lui soutins la matrice par un fort et large pessaire et n'a plus ressenti depuis, aucunes —— incommodités dans cette partie, le reste de ses jours.

En 1778, la femme du nommé — Crifaud, etoit accouchée depuis quatre jours

lors qu'elle se mettait a son aise pour uriner, elle sentit tout a coup, passer une main, formant un globe de la grosseur de la tete d'un enfant d'un an; elle tomba sur le champ dans une syncope qui inquieta beaucoup; on m'envoya chercher tres promptement, j'y fus de meme, et au premier coup d'oeil, je m'apperçus que c'etoit un renversement de matrice, je ne pus employer d'autres moyens que ceux indiqués dans l'observation ci-dessus, cette femme revint au bout d'un triste Etat ou je l'avois trouvé, je lui prédis un grand air qu'elle porte encore, jouissante d'une assez bonne santé depuis ces accidens; je n'ai pu savoir au juste ce qui s'etoit passé a la suite de l'accouchement de cette femme, on n'en fit un mistere.

Jl n'en fut pas de même au sujet d'une jeune femme qui accoucha de son premier enfant très heureusement, ayant auprès d'elle une sage femme qui jouissoit d'une bonne reputation; cette jeune femme bien constituée ayant vraisemblablement le placenta adherent delaya le même sort que les deux premières femmes, soit qu'on ait tiré trop fort sur le cordon ou pour quelqu'autre raison il se fit un renversement total, on me demanda promptement pour y remedier, on ne me trouva point, on fut recours a un autre de mes Confreres qui ayant employé les moyens ordinaires pour la reduction crut que la matrice etoit dans l'Etat ou elle devoit etre, en ce qu'il dit avoir tenu la main dedans pendant quelques instans neanmoins les accidens continuerent et

la malade ayant survecu environ sept
a huit jours mourut a la suitte de
cet accident; on en fit louverture et on
trouva le fond de la matrice encore renversé
mais n'excedant point l'orifice.

Je preferera-t'on le moyen que j'ai employé
pour les deux femmes qui font le sujet des
deux observations ci-dessus? puisque cette
derniere qui a paru avoir été traitée selon
les regles de la saine pratique, a succombé;
mais aussi ne seroit-ce pas le delai qui
en auroit empeché la reunitte ou la
prompte contraction de la matrice sur
elle meme, c'est le jugement que je
porte en cependant sur lequel je ne
me fonde pas; j'en laisse la decision
a votre tribunal; en pareil cas, il ne
faut pas perdre de tems.

Le 28 juin 1780, le nommé joseph le canus
agé d'environ vingt six ans, compagnon
charpentier, tomba de vingt huit a trente
pieds de haut, se fracture la machoire
inferieure dans la simphise, il y eut a
l'instant un gonflement considerable dans
le tissu cellulaire, la levre etoit aussi contuse
et dechirée interieurement, les deux parties
de machoire se separoient l'une de l'autre
au moins de quatre lignes et se surmontoient
alternativement dans les differens mouvemens
qu'on leur faisoit faire; ce homme vint
a l'hotel-Dieu, on y employa inutilement
des moyens pour contenir ces deux pieces
d'os; comme j'entrai en exercice au dit
hotel-Dieu le premier juillet, suivant
je mis aussi en usage quelques moyens
qui furent insuffisans, alors il me vint

dans l'idée de lier avec un fil d'or ou d'argent bien souple, ces deux portions de machoire, pour y parvenir, je passai un fil assez long pour embrasser les deux dents incisives de chaque coté, et je vins a bout de maintenir la fracture en serrant suffisamment le fil; la machoire dez ce moment, ne fit plus aucuns — mouvemens, je continuai comme ci-devant les repolutifs a l'exterieur et un gargarisme detersif; par ce moyen, le malade fut hors de la gêne des bandages, je lui recommendai de ne prendre que des alimens aisés a macher et de facile digestion et en peu de tems il fut guéri.

Le 7 8bre 1780, le nommé jean noël limosin en maçon, tomba de dessus l'échafaud

Sur les quel il travailloit, a une lieue de
demie de cette ville, dans la paroisse
de noyan; ce homme se fracturâ
la machoire inferieure dans sa partie
moyenne du coté gauche entre la troisieme
et la quatrieme des dents molaires; on me
demanda pour le secourir, apres l'avoir
examiné je lui conseillai de le faire
conduire a notre hotel-Dieu, ou il ne
vint que le lendemain du matin, je my
rendis a l'heure des pansemens et de
concert avec Mr. Delabarre mon ancien
et pour lors en exercice avec Mr.
Colombier son survivant, nous fîmes la
reduction de cette fracture avec les mêmes
moyens que ceux que j'avois employé a
la premiere, ce qui suffit pour consolider
cette machoire, et en appliquant exterieurement

BIBLIOTHÈQUE DE MÉDECINE

quelques Deffensifs Sur les contusions, afin de faciliter la resolution.

J'ai queri de meme dans le mois de juillet dernier le nommé Chereau de la paroisse Voigny pres villers cotterets, voiturier de charbon, qui, en tombant dans la riviere avec son sac qu'il alloit decharger dans le batteau, se fractura la machoire dans la partie moyenne du coté gauche entre les trois et quatrieme dents molaires, ce fut dans notre hotel-Dieu que je le traitai, il avoit en outre une plaie transversale Sur le bord Superieur de l'orbite droit, qui etoit tres profonde — qui fut aussi queri par le Bandage unissant, que je fis du mieux qu'il me fut possible.

Il en donc necessaire de bien conserver

ses dents, puis qu'elles nous donnent des ressources, pour remedier aux accidens de la machoire.

je ne pretends point donner de nouveau, pour le traitement de ces fractures, mais les moyens que j'ai employé pour les contenir ne m'etoient point connus, je puis asseurer que je ne les avoit jamais vu jusqu'alors dans aucun auteur, ce fut en lisant quelque tems apres, pour trouver quelques autres ressources dans la cure de ces fractures que je tombai par hazard sur le 24eme volume de la bibliotheque de Medecine page 598, observation de Mr Le Cat ou je me trouvai satisfait d'avoir un peu imité dans cette circonstance, ce Scavant Maitre de l'art; Mr Ravaton en parle aussi dans ses ouvrages.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Ce moyen, auroit encore pu remplir
dans une autre fracture de la machoire
inferieure, occasionnée par l'effet de la
poudre en tirer, l'explosion étant faite
dans la bouche; ce moyen dis-je auroit
rempli, si j'en continué a voir le malade;
mais nous avons été lui et l'autre
privés de cette satisfaction.

au mois de janvier 1781, le nommé
Pierre Destrés manouvrier, reut un coup
de pied de cheval, qui lui fendit la
levre superieure du coté gauche, environ
douze a quinze lignes de haut en bas.
le bord alveolaire etoit fracturé au moins
d'un pouce et demi, en allant de devant
en arriere, plusieurs dents furent en partie
cassées et ebranlées; je commencai par

tirer les dents, j'enlevais ensuitte les lambeaux de la plaie de la levre comme on le pratique dans le bec de lievre, je fis simplement la reunion avec le bandage unipans qui — reussit bien, le bord alveolaire s'est affermi et le malade fut gueri en peu de tems dans le meme hotel-dieu.

La fille Cadette du Sr. de Lamay — musicien, etant agée d'environ treize a — quatorze ans, fut frappée de plusieurs — coups a la partie superieure de la cuisse vers le grand trochanter, il y eut suivant le rapport de ses parens, echymose, gonflement, et une douleur assez vive qui se fit ressentir pendant pres de six semaines, il s'y forma une tumeur assez etendue dans le centre du tissu cellulaire du lieu de la contusion,

la douleur se dissipa l'espace d'un mois
et revint ensuitte, accompagnée d'un
gonflement plus considerable sur toute
l'Extremité, on employa les embrocations
et l'eau de goulard, dans l'intention de
fondre la tumeur et de faire dissiper
l'enflure, on continua ces remedes pendant
six mois sans succes; cette fille passa
ensuitte beaucoup de tems sans se procurer
d'autres secours pour obtenir sa guerison;
etant obligée de voyager, elle s'arretta enfin
au havre, environ deux ans apres son
accident, on fit une ouverture sur le
centre de la tumeur qui etoit abcedée
on ne fit point alors de recherches suffisantes
pour decouvrir l'etendue du foyer, on se
contenta de panser la plaie sans en obtenir

la gueriſon; cette plaie devint fiſtuleuſe
et la malade ſe trouvant a ſes jours a la
fin de l'automne de 1780, ou, obligée
par état de jouer la comédie, elle ne le
faiſoit qu'avec peine et douleur et manquoit
ſouvent aux repreſentations; voila ce que
j'ai ſçu du traitement fait a cette
malade juſqu'en janvier 1781, qu'on me
la fit voir pour la premiere fois, elle
pouvoit etre agée de ce tems la, d'environ
ſeize a dix-ſept ans, elle etoit d'un age
bon temperament et bien conſtituée. -
le jour de cette premiere viſitte j'introduiſi
un ſtilet obliquement de haut en bas -
et je penetrai au moins de cinq a ſix
travers de doigt ſans parvenir au veritable
foyer, et quinze jours apres ce premier
examen, on me confia la malade;

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

je l'entrepris, sans cependant répondre —
du succès, en présence de Mr Petit médecin
et Mr Delabarre mon confrère; je commençai
par débrider jusqu'au bas de ce premier —
foyer et dans toute sa profondeur, en —
faisant une ouverture de six à sept pouces —
de longueur, et je rencontrai au fond de cette —
plaie qui étoit profonde de trois à quatre —
travers de doigt; un rameau de la fémorale
qui fut ouvert et qui ne parut point —
donner dans le moment de la dilatation;
quelques heures après, je fus appellé pour —
remédier à une hemorragie qui étoit survenue
je levai l'appareil sans pouvoir découvrir —
le jet de cette artère; j'en remis un autre
avec toutes les précautions, et les moyens
propres à contenir le sang; je fus alors vérité

tranquille pendant quelques jours, mais a
la chutte d'un morceau d'agaric que j'avois
posé, l'hemorragie se renouvella sans etre
plus instruit d'où elle pouvoit provenir; —
malgré toutes mes precautions, elle fut
repettée quatre fois en quinze jours, ce
qui me faisoit craindre pour la vie de
la malade; a cette derniere fois, comme
j'avois bien remarqué le jet de l'artere,
je me tins sur mes gardes, en portant
avec moi ce qu'il fallois pour en faire
la ligature; elle reparut enfin une
cinquieme fois, je levai l'appareil, je
decouvris le jet de ce rameau d'artere
et je me rendis maitre du sang par la
ligature, que je fis, en enveloppant avec
cette artere, un bon travers de doigt des
parties environnantes, apres m'etre debarassé

De l'aiguille, je fis poser par un aide deux petites compresses sur les deux côtés de l'artère, je fis un double nœud en serrant suffisamment et dès ce moment il n'y eut plus d'hémorragie, il faut observer que ce rameau se trouvoit enfoncé de deux pouces au moins dans le milieu de la plaie, dont les bords étoient fort épais a cet endroit; derrière le champignon que formoit la ligature il y avoit un autre fond que je n'avois pu encore découvrir, mais je ne doutois de son existence bien avant la chutte de cette ligature; je découvris enfin ce fond, qui commençoit au fond du milieu de cette grande et profonde plaie et qui s'étendoit trois

grands travers de doigt du coté du grand trochanter; j'y introduisis un stilet et je sentis l'os demudé, je crus en touchant cette partie d'os, que la demudation etoit plus etendue, mais je fus bientot desabusé par le mouvement que faisoit cette portion d'os; pour faciliter la sortie je remplis le sinus d'Eponge preparée, qui par son effet me donna le lendemain, l'aisance de porter mon pince au fond et d'enlever cette piece d'os# qui me parut etre exfoliée du grand trochanter, apres cette extraction, je me servis d'une meche suffisamment longue, chargée d'onguent Gratiolum dans lequel j'avois incorporé des trochisques de minium en poudre

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

cette piece d'os peut avoir quinze lignes de longueur sur six de large, elle en convexe d'un coté et concave de l'autre

dans lintention de consumer toutes
les callosités et les chairs baveuses qui
formoient les parois de ce sinus, ainsi
quune grande partie de la plaie
exterieure, sur laquelle je mettois
des plumaceaux chargés de la meme
preparation, je renouvellois la meche
et les plumaceaux autant de fois que le
sinus et la plaie exterieure etoient
nettoyés des escarres que formoit
le caustique; ce moyen produisit
leffet que je metois proposé, le fond
du sinus que jentretins ouvert
longtems, fut affermi, les callosités
ont été detruites de toutes parts
et apres quatre mois dun traitement
bien suivi, je fus parvenu a ——

terminer cette cure avec satisfaction.

plus de vingt années d'exercice dans cette ville, ont été les compagnes fidelles d'un travail assidu et plus d'une fois les temoins de mes veilles, (je ne crains point de l'avancer), mes succès m'ont concilié souvent de nouveaux traits d'estime et de consideration de la part de mes compatriotes; m'étant appliqué plus serieusement à la theorie et à la pratique des accouchemens, je les ai exercé indistinctement chez le pauvre comme chez le riche avec autant de satisfaction que de confiance. j'ai même été favorisé l'année derniere pour cet objet, d'une pension de quatre cent livres, dont il a plu à Mgr Le Belletier intendant de cette province, toujours

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

attentif au bien public, me gratifier, pour continuer à donner mes soins aux indigents de cette ville.

J'espère, les premiers de mes observations, être accueillis favorablement, je ne pourrais me dispenser d'en donner quelques autres à l'avenir, dans les mêmes vues et également favorables.